

## Comparaison entre le texte de Goethe et le poème symphonique de Dukas

Pb : Le texte de Goethe appartient à la littérature mais son écriture est poétique et non pas prosaïque, et la ballade est l'une des formes poétiques les plus proches de la musique (strophes et refrain). Réciproquement, le poème symphonique de Paul Dukas s'inspire explicitement d'un texte littéraire, un hypotexte qui en constitue en quelque sorte le livret. On peut donc considérer que ces deux formes, quoique appartenant à deux langages différents, littéraire et musical, sont aussi proches que possible l'une de l'autre. Et pourtant, au-delà de leurs similitudes ou de leurs équivalences, il convient de déterminer ce qui fait la spécificité irréductible de la littérature et de la musique.

1. Comparaison du **schéma narratif** du poème de Goethe et de la **structure musicale** du poème symphonique de Dukas.

- Grande similitude entre les deux schémas narratifs : l'élément déclencheur est la décision, de la part de l'apprenti magicien, d'animer le balai, la péripétie majeure est l'impossibilité d'arrêter le phénomène et même son aggravation lorsque le balai est dédoublé (amplification sonore et rythmique dans les deux œuvres), et la résolution est le retour du magicien qui arrête la catastrophe *in extremis*. Dukas a suivi de très près le livret de la ballade de Goethe.
- Seule différence : plus d'importance accordée dans le poème symphonique à l'ouverture très paisible (1 minute de musique) et à la clôture identique (45"), tandis que chez Goethe l'ouverture et surtout la conclusion sont beaucoup plus rapides. Effet renforcé chez Dukas de composition circulaire, courante en musique et en particulier au XIX<sup>e</sup> siècle : début *pianissimo*, puis amplification *fortissimo* s'étendant à tout l'orchestre, avant le retour apaisé à l'ambiance initiale : ↗↘ Exemples complémentaires :
  - en poésie : Victor Hugo – *Les Orientales* (1829) - « Les djinns »
  - en musique : Franz Liszt – *Deux légendes* (1863) - « Saint François de Paule marchant sur les flots » - Alexandre Borodine – *Dans les steppes d'Asie centrale* (1880)

2. On parle à propos de cet *Apprenti sorcier* de Paul Dukas de « musique narrative ». Par quels procédés spécifiquement musicaux le compositeur parvient-il à suggérer un cadre spatial, à typer les principaux personnages, à différencier les étapes du schéma narratif et à créer des ambiances successives ?

(tableau emprunté à une copie d'élève)

Thème à retranscrire	Procédés de caractérisation des ACTANTS
Thème de la magie	Violons + altos = sonorité fragile qui définit très bien le caractère insaisissable de la magie
Thème du balai	Basson (utilisé pour la gaucherie) = démarche balai + stupéfaction ressentie devant une telle scène
Thème de l'apprenti sorcier	Famille des bois (piccolo, flûtes, hautbois et clarinettes) et au glockenspiel = rythme sautillant de la jeunesse et de l'insouciance
Création d'ambiance	Procédés
Ambiance angoissante	Accélération du rythme + notes courtes, saccadées et répétitives
Maléfice	Intervalle (triton) des bassons
Suprémie du balai sur apprenti	Les bois sont entourés par les bassons dans l'orchestre
Magie qui a totalement envoûté les balais	Entremêlement des instruments à cordes et des bois
Ambiance combative	Percussions (timbales + cymbales frappées + grosse caisse)
Enchaînement schéma narratif	Procédés
Introduction hésitante (soubresaut balai)	Notes entourées de silence (famille des bois)

Apparition balai	Basson
Mélange magie et balai	Association basson + instruments à cordes
Les cuves s'emplissent	Accélération du rythme mélange instruments à cordes, bois
Apprenti sorcier béat face à ce qu'il a réussi	Glockenspiel qui prend le pas sur les autres instruments
Rupture avec la joie éprouvée par l'apprenti et la situation qui devient hors de contrôle	Percussions qui brisent le rythme sautillant notes deviennent plus graves et plus fortes + thème du balai devient plus fort aussi
Répétitions des gestes du balai incontrôlable	Répétition d'un même enchaînement de notes courtes et aiguës qui rendent l'ambiance angoissante
Apprenti dépassé par balai	Thème apprenti encerclé par celui des balais qui est plus rapide
Eau qui monte + rôle des balais	Clarinettes et altos qui accélèrent + entremêlement du thème des balais, de la clarinette et des altos
Eau déborde	Rythme saccadé du thème des balais
Apprenti qui tente de stopper le balai en le coupant en deux mais cela échoue	Apparition cuivre et timbales

En résumé :

- en littérature, les divers actants sont caractérisés par des techniques propres au **langage articulé** : une énonciation, des champs lexicaux, des formes syntaxiques, des modalisateurs, une ponctuation qui marque les variations d'intensité. Le langage poétique insiste en outre, plus que la prose, sur les effets de **rythmes** et de **sonorités** (assonances et allitérations = jeux sur les phonèmes).
- en musique, le compositeur joue sur les quatre paramètres du son :
  - le timbre (choix des groupes d'instruments de l'orchestre pour différencier des registres : cordes, bois, cuivres, percussions, etc)
  - la hauteur (grave/aigu)
  - l'intensité (*piano, mezzo-forte, forte, etc*),
  - la durée (jeu, silence) et le tempo (lent, rapide, *adagio, allegro, etc*)

Le point commun de ces deux arts est qu'ils ont une **dimension linéaire**, un déroulé qui enchaîne des « événements », et que par leur dimension musicale commune, ils s'adressent à **l'affectivité** du lecteur / auditeur.

PB : On ne peut reconnaître les personnages et les situations du poème symphonique de Dukas que si on a lu au préalable le « livret » de Goethe dont le compositeur s'est inspiré. Sans cette connaissance préliminaire, il est impossible que la musique nous donne l'identité des personnages ou le détail des situations auxquelles ils sont confrontés. A la différence de la littérature, qui peut NOMMER, les composants de la musique, notes, accords et motifs, n'ont **pas de référent** : ils ne peuvent donner des noms, des positions sociales, identifier des lieux ou des objets précis. Le récit n'est donc pas dans la musique, mais dans l'intrigue imaginée par les auditeurs à partir d'éléments présents dans cette musique : atmosphère, montée, chute, arrêt, tension, détente, dans un schéma général : calme/action de plus en plus violente/retour au calme ↗↘.

Vous trouverez dans le dossier un fichier *Experience\_apprenti\_sorcier.pdf* dans lequel vous lirez qu'un musicologue a fait écouter le poème symphonique de Dukas à des écoliers qui ne connaissaient pas l'hypotexte de Goethe, et leur a demandé de raconter ce qu'ils avaient entendu. L'expérience est édifiante : les élèves ont entendu un combat de cavaliers, la poursuite d'un homme par des chiens et bien d'autres situations qui n'avaient rien à voir avec l'intrigue de l'apprenti sorcier.

On peut en déduire que si la pièce de Dukas est un modèle d'efficacité descriptive par rapport à son hypotexte, cela n'implique pas que la musique raconte une histoire unique à qui ne la connaît pas. Elle évoque des ambiances et excite l'imagination de l'auditeur, mais elle n'a pas de référent unique, à la différence du texte littéraire. Elle n'est donc pas strictement « narrative » au sens où l'entend la littérature.